

Leçon 2 3^{ème} trimestre 2011

Sabbat après-midi, le 2 juillet 2011

Les avertissements et les reproches vont maintenant aux Adventistes du Septième jour dont la vie est plus digne de blâme que celle des chrétiens des autres Eglises, non parce que leur exemple et leurs actes sont plus abominables, mais parce qu'ils ont plus de lumière et qu'ils prétendent être le peuple choisi de Dieu, qui a sa loi écrite dans le cœur. Ils mettent en avant leur loyauté au Roi du ciel prétendant obéir aux principes de son gouvernement. Ils devraient être les représentants de Dieu sur la terre. Mais leurs péchés les séparent du Seigneur. Ils déshonorent son nom en donnant aux ennemis de sa loi l'occasion de calomnier son peuple, celui qu'il a appelé « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (1 Pierre 2:9) afin qu'il annonce les vertus de celui qui l'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Testimonies, vol. 2, p. 452 ; *Témoignages*, vol. I, pp. 299, 300.

Dimanche, le 3 juillet 2001

Avant que Moïse ne parte, il reçut un haut mandat : la consécration à sa grande œuvre. Il fut rempli d'un sentiment de solennité, un sens profond de sa propre faiblesse et de son indignité. Alors qu'il était engagé dans la routine de ses devoirs, il vit un buisson, des branches, un feuillage et un tronc, qui tous brûlaient sans être consumés. Il s'approcha pour voir ce spectacle magnifique, quand une voix venant de la flamme s'adressa à lui. C'était la voix de Dieu. C'était Celui qui, comme l'ange de l'alliance, s'était révélé lui-même aux pères dans les temps passés. Le Seigneur l'appela par son nom. Moïse trembla, saisi de terreur. Avec des lèvres tremblantes il répondit : « Me voici. ». Il fut averti d'approcher son Créateur avec déférence et sans familiarité. « Retire les chaussures de tes pieds, car l'endroit où tu te tiens est sacré. » « Et Moïse se voila la face ; car il avait peur de regarder Dieu. »

L'homme limité doit apprendre une leçon qui ne devrait jamais être oubliée : s'approcher de Dieu avec révérence. Nous pouvons venir à Lui avec assurance, au nom de Jésus, notre justice et notre substitut, mais jamais avec la présomption, comme s'Il était au même niveau que nous. Certains s'adressent au grand Dieu tout-puissant et saint qui demeure dans une lumière inabordable, comme s'il était un égal ou même un inférieur. Certains se comportent en la présence de Dieu comme ils n'oseraient pas le faire en présence d'un ami terrestre. Ces personnes montrent qu'elles n'ont pas une vue correcte du caractère et de la grandeur de Sa puissance. Elles devraient se rappeler que l'œil de Dieu est sur elles ; Il lit les pensées de leur cœur à Son sujet. On ne se moque pas de Dieu. Dieu doit recevoir le plus grand respect ; partout où Sa présence est manifestée clairement, l'homme pécheur s'inclinera dans l'attitude la plus humble. De la profondeur de son âme il s'écriera : Combien sacré est cet endroit.

Signs of the Times, February 26, 1880, § 2, 3.

Prendre conscience de la manifestation divine au buisson ardent déconcertera l'intelligence la plus perspicace. Ce ne fut ni un songe, ni une vision, mais une réalité vivante: quelque chose que Moïse vit de ses yeux. Il entendit la voix de Dieu qui l'appelait depuis le buisson, et il se couvrit le visage, comprenant qu'il était dans la

présence immédiate de la Divinité. Dieu conversait avec l'humanité. Moïse ne put jamais décrire l'impression faite sur son esprit par le spectacle qu'il vit alors, et par la voix qui lui parlait. Mais cette impression ne disparut jamais. Le ciel s'approcha tout près de lui. Avec une crainte respectueuse, il écouta ces paroles: "Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." Quelle merveilleuse condescendance de la part de Dieu que de quitter les cours célestes pour se manifester et parler à Moïse face à face comme un homme parle à son ami !

Cette leçon contient des instructions utiles pour nous tous. Ici nous est présenté un symbole rayonnant de la gloire du Christ, le grand Maître. Le symbole choisi pour représenter la divinité n'était pas un cèdre du Liban, mais un simple buisson qui, apparemment n'avait rien de séduisant. Mais à ce moment-là il renfermait l'Infini. Le Dieu de la toute miséricorde voilait sa gloire dans un objet des plus simples, afin que Moïse puisse le regarder et vivre. *The Youth's Instructor*, December 20, 1900, § 1,2.

Lundi, le 4 juillet 2011

En Egypte il fut exigé des Israélites d'asperger les linteaux de leur porte avec le sang d'un agneau sacrifié, de telle sorte que lorsque l'ange de la mort parcourait le pays, il puisse passer au-dessus de leurs foyers. Mais si, au lieu d'exécuter ce simple acte de foi, ils avaient barricadé leur porte, s'ils avaient pris toutes les précautions possibles pour éviter l'ange destructeur, leurs espoirs auraient été vains. Ils auraient ainsi manifesté leur incrédulité. Le sang sur les linteaux était suffisant. Il assurait la survie du premier-né. Il en est de même aujourd'hui. C'est le sang de Christ qui purifie du péché. Sans cela, tout espoir d'obtenir le salut est vain.

La part du pécheur est d'accepter Christ comme sa justice. Il est ainsi réconcilié avec Dieu. Ce n'est que par la foi en Christ que le cœur peut être rendu saint. Beaucoup pensent que la repentance est une œuvre que l'homme doit accomplir lui-même avant de venir à Christ. Ils pensent qu'ils ont quelque chose à faire avant qu'ils ne puissent trouver Christ comme médiateur en leur faveur. Il est vrai qu'il doit y avoir repentance avant qu'il y ait pardon ; mais le pécheur doit venir à Christ avant qu'il ne puisse trouver la repentance. C'est la grâce de Christ qui affermit et illumine l'âme, rendant la repentance possible. *The Youth's Instructor*, March 26, 1903, § 3, 4.

La Pâque devait être une fête à la fois commémorative et préfigurative. Non seulement elle rappelait la délivrance de la servitude égyptienne, mais elle préfigurait la suprême délivrance que Jésus devait apporter au monde. L'agneau du sacrifice représentait « l'Agneau de Dieu », notre unique espérance de salut. Par son immolation, dit l'apôtre Paul, le Christ est devenu « notre Pâque ». Mais il ne suffisait pas que l'agneau pascal fût immolé; il fallait que son sang fût aspergé sur les poteaux de la porte. C'est ainsi que les mérites du Sauveur sont imputés aux âmes croyantes. Jésus a non seulement donné sa vie pour le monde, mais pour chacun individuellement, à condition qu'on s'approprie les vertus de son sacrifice expiatoire

Patriarchs and Prophets, p. 277 ; *Patriarches et prophètes*, p 249.

Les enfants d'Israël devaient accomplir un acte démontrant qu'ils avaient foi en la grande délivrance que le Seigneur allait réaliser pour eux. Afin d'échapper au terrible jugement qui devait frapper l'Égypte, le signe du sang devait être apposé de façon visible sur leurs maisons. Ils devaient, eux et leurs enfants, se séparer des Égyptiens et se réunir dans leurs propres maisons ; tout Israélite se trouvant dans la maison d'un Égyptien, tomberait sous la main de l'ange destructeur. Les Hébreux recevaient également l'ordre de célébrer la fête de la Pâque comme une cérémonie à observer dans l'avenir, afin que lorsque leurs enfants demanderaient un jour quel en était le sens, ils pourraient leur raconter comment Dieu les avait protégés en Égypte. Ils expliqueraient que, quand l'ange destructeur avait passé durant la nuit pour tuer les premiers-nés des hommes et des animaux, il avait passé devant leurs maisons sans s'arrêter et qu'aucun Hébreu ayant le signe du sang sur les linteaux de sa porte n'avait été exterminé.

Le peuple s'inclinait en signe d'adoration pour exprimer sa reconnaissance envers Dieu pour ce remarquable mémorial qu'il leur avait donné, afin que leurs enfants puissent se souvenir comment le Seigneur avait pris soin de son peuple...

La Pâque rappelait la délivrance des enfants d'Israël, et était aussi un type désignant, dans l'avenir, le Christ, l'Agneau de Dieu, frappé pour la rédemption de l'homme déchu. Le sang versé sur les linteaux préfigurait le sang expiatoire du Christ. Il représentait également la dépendance continue de l'homme pécheur des mérites de ce sang, qui le mettait en sécurité face à la puissance de Satan, et qui l'assurait de la rédemption finale.

Signs of the Times, March 25, 1880, § 3-5.

Mardi, le 5 juillet 2011

Les dix commandements, 'tu feras' et 'tu ne feras pas', sont dix promesses qui nous sont assurées si nous obéissons à la loi qui gouverne l'univers.

Il n'y a aucun précepte moral, donné en quelle partie que cela soit de la Bible, qui n'est pas gravé du doigt de Dieu dans Sa sainte loi sur les deux tables de pierre. Une copie fut donnée à Moïse sur le mont Sinaï. Les quatre premiers commandements enjoignaient l'homme à faire son devoir de servir le Seigneur notre Dieu de tout son cœur, de toute son âme de toute sa pensée et de toute sa force. Ceci concerne l'homme tout entier et exige un amour si fervent, si intense, que l'homme ne peut rien entretenir dans son esprit ou ses affections en opposition avec Dieu. Ses œuvres porteront la signature du ciel. Tout est secondaire par rapport à la gloire de Dieu. Notre Père céleste doit être apprécié par-dessus tout. Il est la joie et la prospérité, la lumière et la plénitude de notre vie. Il est notre part à tout jamais.

Sons and Daughters of God, p. 56.

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Ex. 20 : 3.) ... On peut ne pas se prosterner devant des idoles de bois ou de pierre et transgresser quand même le premier commandement. Beaucoup de ceux qui professent être les disciples du Christ violent ses principes. Mais le Seigneur du ciel ne reconnaît pas comme ses enfants ceux qui cultivent dans leur cœur quelque chose prenant la place que Lui seul doit occuper. Pour les uns, c'est la satisfaction de leurs appétits, pour d'autres, l'amour de la mode ou du monde....

Dieu nous a donné dans cette vie bien des choses sur lesquelles nous pouvons placer nos affections. Mais, en exagérant ce qui est légitime en soi, nous devenons idolâtres. ... Tout ce qui nous sépare de Dieu et diminue notre intérêt pour les choses

éternelles est une idole. Ceux qui emploient le temps précieux que Dieu leur donne, - temps acquis à un grand prix -, pour embellir leur maison et en tirer vanité, pour suivre les modes et les coutumes du monde, ne privent pas seulement leur âme de la nourriture spirituelle qui lui est nécessaire, mais ne donnent pas à Dieu ce qui lui revient. Le temps que nous employons pour satisfaire nos désirs égoïstes, pourrait servir à obtenir une connaissance approfondie de la Parole de Dieu, à cultiver nos talents et à rendre ainsi un service intelligent à notre Créateur. ... Dieu ne veut pas de cœur partagé. Si le monde retient notre attention, le Seigneur ne peut régner souverainement dans notre cœur, et il considère tout ce qui diminue notre piété comme une idolâtrie.

That I may Know Him, p. 322; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 324.

Mercredi, le 6 juillet 2011

Aaron pensait que Moïse n'avait pas assez cédé aux désirs du peuple. Il considérait que si Moïse avait été moins ferme, moins déterminé parfois, et que s'il avait fait quelque compromis avec le peuple et satisfait ses désirs, il aurait eu moins de soucis et il y aurait eu davantage de paix et d'harmonie dans le camp d'Israël. Alors il essaya une nouvelle façon de procéder. Il suivit la tendance de son tempérament naturel en cédant aux désirs du peuple, et en évitant les contraintes. Il pensait ainsi conserver leur bonne volonté, et ainsi éviter une vraisemblable rébellion s'il n'acceptait pas leurs désirs. Mais si Aaron s'était tenu d'une façon inébranlable pour Dieu ; s'il avait résisté face aux insistances du peuple de faire des dieux qui aillent devant eux vers l'Égypte avec une juste indignation, et l'horreur que leurs propositions méritaient, s'il leur avait cité les terreurs du Sinaï où Dieu avait prononcé Sa voix avec une telle gloire et une telle majesté ; s'il leur avait rappelé leur alliance solennelle avec Dieu d'obéir à tout ce qu'Il leur avait commandé, s'il leur avait dit qu'il ne céderait pas à leurs insistances même au prix de sa propre vie, il aurait influencé le peuple d'éviter une terrible apostasie. Mais alors qu'en l'absence de Moïse, il aurait dû exercer son influence vers le bien ; quand, comme Moïse, il aurait dû rester ferme pour empêcher le peuple de pécher, son influence fut négative. Il n'eut pas la force d'exercer son influence pour défendre l'honneur de Dieu consistant à garder Sa sainte loi. Mais il exerça sa forte influence vers le mal. Il donna des ordres, et le peuple obéit.

Lorsque Aaron fit le premier pas dans la fausse direction, l'esprit qui avait animé le peuple le pénétra. Il prit la direction des événements comme un général, et, étrangement, le peuple fut obéissant. Aaron accepta les péchés les plus graves, parce que c'était moins difficile que de se tenir en faveur du bien. Quand il vacilla en approuvant le peuple dans ses péchés, il semblait inspiré d'une intense détermination et d'un zèle nouveau. Sa timidité sembla tout à coup disparaître. Avec un zèle qu'il n'avait jamais manifesté en défendant l'honneur de Dieu contre le mal, il saisit lui-même les instruments pour construire avec de l'or une image d'un veau. Il ordonna qu'un autel soit construit, et, avec une assurance digne d'une meilleure cause, il proclama au peuple que le lendemain il y aurait une fête pour le Seigneur. Les trompettistes proclamèrent la parole qui venait de la bouche d'Aaron d'un groupe à l'autre des cohortes d'Israël.

La calme assurance d'Aaron conduisant Israël dans une fausse direction lui donna davantage d'influence sur le peuple que Moïse aurait pu avoir en le conduisant dans une juste direction et en contrôlant leur rébellion. Quel aveuglement spirituel terrible était venu sur Aaron pour qu'il puisse établir la lumière à la place des ténèbres et les ténèbres

Web page: www.adventverlag.ch/egw/

à la place de la lumière ! Quelle présomption de sa part de proclamer une fête en l'honneur du Seigneur alors qu'il s'agissait du culte idolâtre d'une image en or ! C'est là que l'on voit la puissance que Satan peut avoir sur les esprits qui ne sont pas pleinement contrôlés par l'Esprit de Dieu. Satan avait élevé sa bannière au milieu d'Israël, et elle était considérée comme la bannière de Dieu. *Testimonies*, vol. 3, pp. 298-300.

Si la punition n'avait rapidement sévi entre la transgression, les mêmes résultats auraient été atteints de toutes façons. La terre serait devenue aussi corrompue qu'aux jours de Noé. Si les transgresseurs avaient été épargnés, il en serait résulté des maux plus grands que le comportement de Caïn. Dans sa miséricorde, Dieu fit souffrir des milliers pour ne pas être obligé de frapper des millions. Pour sauver le grand nombre, il fallait punir le petit nombre. D'ailleurs, le peuple avait trahi son serment d'obéissance envers Dieu et avait par conséquent perdu tout droit à la protection de Dieu ; ainsi, privée de sa seule défense, toute la nation était exposée à la puissance de ses ennemis. Si le mal n'avait été promptement extirpé, elle serait bientôt devenue la proie de ses puissants adversaires. Il était nécessaire, pour le bien d'Israël, comme pour donner une leçon à toutes les générations successives, que ce crime soit promptement puni. Ce ne fut pas moins un acte de miséricorde envers les pécheurs eux-mêmes d'avoir été arrêtés sommairement dans leur mauvaise conduite. Si leur vie avait été épargnée, l'esprit qui les avait poussés à se rebeller contre Dieu les eût portés à se haïr et à se battre entre eux, et ils auraient fini par s'entre-tuer. Ce fut par amour pour le monde, par amour pour Israël et par amour pour les transgresseurs eux-mêmes, que cette prévarication avait été punie avec une prompte et terrible sévérité.

Review and Herald, February 11, 1909, § 19;
Patriarches et prophètes, 1ère édition, pp. 327, 328.

Jeudi, le 7 juillet 2011

L'apôtre Paul déclare clairement que les expériences des Israélites ont été conservées pour le bénéfice de ceux qui vivent à notre époque. « Mais la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, puisqu'ils périrent dans le désert. » (1 Co. 10 :5). « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (1 Cor. 10 :11)

Nos dangers ne sont pas moindres, mais en fait plus grands que ceux des Hébreux. Il y aura des tentations, des jalousies, des murmures, et des rébellions, comme celles qui sont rapportées dans l'ancien Israël. Les Hébreux n'étaient pas disposés à se soumettre aux instructions et aux restrictions du Seigneur. Ils désiraient avoir leur propre opinion : suivre les impulsions de leur propre esprit, et être contrôlés par leur propre jugement. Mais Dieu désirerait que Son peuple soit discipliné et soit amené à une action harmonieuse, afin qu'il puisse être d'un même esprit et d'un même jugement.

Review and Herald, March 14, 1899, §11, 12.

Encouragé par l'assurance de la présence de Dieu, Moïse s'approcha toujours davantage (du Seigneur) et s'aventura à demander toujours davantage de bénédictions : « Je t'en prie » dit-il « Montre-moi ta gloire ». Pensez-vous que Dieu a fait des reproches à Moïse pour sa présomption ? Non, vraiment pas. Moïse n'exprima pas cette requête par simple curiosité. Il avait un objectif en vue. Il voyait que dans sa propre

force il ne pouvait pas accomplir l'œuvre de Dieu d'une façon acceptable. Il savait que s'il pouvait obtenir une claire vision de la gloire de Dieu, il serait capable d'aller de l'avant dans son importante mission, non pas par sa propre force, mais par la force du Seigneur Dieu tout puissant. Il était entièrement attiré vers Dieu ; il aspirait à connaître Dieu davantage, afin qu'il puisse sentir Sa présence toujours disponible en cas d'urgence ou de perplexité. Ce n'était pas l'égoïsme qui a amené Moïse à demander de voir la gloire de Dieu. Son seul objet était de mieux honorer son Créateur.

Dieu connaît les pensées et les intentions du cœur. Il comprend les motifs qui ont poussé son serviteur fidèle à formuler cette demande. ...

Moïse avait une humilité authentique, et le Seigneur l'honora en lui montrant Sa gloire. De même Il honorera tous ceux qui Le serviront, comme Moïse, avec un cœur parfait. Il n'exige pas que Ses serviteurs travaillent avec leurs propres forces. Il communiquera Sa sagesse à ceux qui ont un esprit humble et contrit. La justice de Christ les précédera, et la gloire du Seigneur sera leur récompense. Rien en ce monde ne peut faire du mal à ceux qui sont ainsi honorés d'une communion intime avec Dieu. La terre peut être ébranlée, les piliers du monde peuvent trembler sous eux, ils n'ont pas à avoir peur. En effet l'apôtre Paul écrit : « Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Ro. 8 :38,39)

Review and Herald, May 11, 1897; § 5-7.

Vendredi, le 8 juillet 2011

Lectures complémentaires :

Patriarches et prophètes, chapitre 27, « La loi proclamée au Sinaï », pp. 275-288 ;
chapitre 28, « L'idolâtrie au Sinaï » pp. 289-303 ;
chapitre 29, « Satan et la loi de Dieu » pp. 305-316.